



HAL
open science

FIGURES DU PASSEUR

Paul Carmignani

► **To cite this version:**

Paul Carmignani. FIGURES DU PASSEUR: Introduction. Vect-Mare Nostrum. FIGURES DU PASSEUR, Presses Universitaires de Perpignan, pp.7-18, 2002, 2-914518-14-5. hal-01724214

HAL Id: hal-01724214

<https://hal.science/hal-01724214>

Submitted on 6 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Figures du Passeur

Introduction

Je ne peins pas l'être, je peins le passage.

Michel de MONTAIGNE

Tu dormiras encore beaucoup d'heures

Sur l'ancienne rive,

Et tu trouveras, un matin pur,

Ta barque amarrée à un autre rivage.

Antonio MACHADO ¹

Il faut passer tôt ou tard,

Il faut passer dans ma barque ;

On y vient jeune ou vieillard,

Ainsi qu'il plaît à la Parque.

On y reçoit, sans égard,

Le berger et le monarque.

Il faut passer tôt ou tard,

Il faut passer dans ma barque.

Vous qui voulez passer, venez, mânes errants,

Venez, avancez, tristes ombres,

Payez le tribut que je prends,

Ou retournez errer sur ces rivages sombres.

Philippe QUINAULT ²

IL Y AVAIT FORT A PARIER qu'une équipe de recherches ayant pour thème de réflexion les voyages et pour ambition de penser les passages, c'est-à-dire les processus de transitions, de transformations et d'échanges, finirait par croiser sur sa route le personnage du passeur. Rencontre d'autant plus probable voire inéluctable qu'en cette période de transition entre deux millénaires, toutes les figures de la médiation retrouvent une pertinence nouvelle et sont mises à contribution pour décrire ce que d'aucuns perçoivent comme le passage d'une *épistémè* à une autre : la cyberculture et ses promesses de recomposition du collectif et du social voire du tribal via l'extension des réseaux de communication interactive. Par sa polyvalence et sa polysémie, le passeur s'affirme désormais comme un thème de réflexion transversal et transdisciplinaire

1. Cité par J. Issorel, *Collioure 1939 : Les derniers jours d'Antonio Machado*, Perpignan, Éd. *Mare nostrum*, 2001.

2. Acte IV, Scène 1^{ère} dans *Alceste*, tragédie lyrique en 5 actes (1674). Nous remercions F. Haffner d'avoir porté cette œuvre à notre connaissance.

pour l'homme de la *théoria*, un dispositif pratique fondamental pour l'homme de la *techné* et un programme d'action généreux pour l'homme de la *praxis*. Il était donc opportun d'étudier ce schème canonique de la transition qu'incarne le passeur – modèle proche de l'archétype au sens d'image-guide ou de symbole primitif –, dont les représentations sont à la fois multiples et familières. S'imposent à l'esprit les grandes figures mythologiques : Anubis, la divinité égyptienne qui conduit les morts de l'autre côté, Charon le nocher, son avatar grec, qui fait franchir aux âmes les fleuves les séparant du monde des Enfers (Orphée, par sa tentative de ramener Eurydice sur la Terre et à la vie, en serait l'antithèse), Charun et les diverses conductrices des défunts (Vanth, Leinth et Culsu) chez les Étrusques, Janus chez les Romains ou encore Mercure-Hermès, le messager des Dieux, qui fait la navette entre l'Olympe et le monde ici-bas mais peut aussi à l'occasion faire office de passeur d'ombres pour conduire les âmes vers l'Hadès ou, exceptionnellement, les arracher au séjour des morts. S'inscrit dans cette prestigieuse lignée saint Christophe, garant d'un trépas rassurant pour le bon chrétien qui invoquait surtout le christophore « contre la mort subite qui prive la victime du viatique des sacrements³ ». Mais il existe également un double inversé du pédophore⁴, l'anti-passeur, le Roi des Aulnes, cher à Michel Tournier : l'*Erlkönig* voleur d'enfants de la mythologie germanique. Enfin, on ne peut manquer d'évoquer le cortège des anges et des démons, tantôt messagers tantôt passeurs, et le souverain pontife, issu de *pontifex* – faiseur de pont⁵ –, qui a pour fonction de ménager des passerelles entre le temporel et le spirituel, entre Dieu et les hommes. La sphère profane propose d'autres figures familières où l'image du passeur d'ombres, dépouillée d'une grande partie de son aura mythique ou religieuse, s'est tout à la fois sécularisée et banalisée : passeur d'eau (conducteur de bac ou de barque), passeur de frontière, passeur d'armes, de clandestins, de drogue, sans oublier quelques emplois techniques référant à la circulation – qu'il s'agisse de véhicules, marchandises, objets, sens et symboles –, et à des rituels d'initiation. Ainsi, est appelé *passeur* dans les chemins de fer « l'employé qui, sur les chemins à une seule voie, accompagne successivement tous les trains, monté sur la locomotive et portant un signal visible à tous⁶ ». Le terme a également cours dans le cadre de la psychanalyse lacanienne – le passeur est apte à personnifier diverses fonctions de la psyché ayant trait à la médiation, à la transition et à la transgression – où il désigne un des acteurs essentiels du rituel de passage permettant à un membre de l'école d'accéder au titre d'analyste :

³ G. Durand, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969, 231.

⁴ M. Tournier, *Célébrations : essais*, Paris, Mercure de France, 1999, 214.

⁵ En fait, le radical *pont-* que l'on trouve dans *pontifex* désigne au départ le chemin, mais comme l'explique le linguiste A. Martinet : « cela suggère que les ancêtres des Latins vivaient dans une région où les chemins avaient la forme de passerelles, probablement à travers les marais, et c'est ce qui a fait penser qu'ils s'identifiaient avec les occupants des terramares de l'Italie du nord. » *Des Steppes aux océans*, Paris, Payot & Rivages, 1994, 42.

⁶ E. Littré, *Dictionnaire de la langue française*.

La passe, terme employé par J. Lacan en 1967 pour désigner une procédure de passage consistant pour un analysant (passant) à exposer à des analystes (passeurs), qui en rendront compte à un jury dit d'agrément, ceux des éléments de son histoire que son analyse l'a conduit à considérer comme susceptibles de rendre compte de son désir de devenir analyste⁷.

Mais le paradigme est loin d'être clos et de nouvelles variantes sont toujours susceptibles d'apparaître comme en témoigne le dernier roman de l'écrivain égyptien d'expression française, Albert Cossery, *Les Couleurs de l'infamie*⁸, où se manifeste un avatar inattendu, le *passeur de rues*, qui aide, contre rétribution, les piétons à traverser les avenues de la cité d'Al Qahira livrées à la *furia* toute méditerranéenne des conducteurs de véhicules aussi hétéroclites que dangereux. Autre constat significatif : la récurrence de l'image du passeur chez les philosophes, les sociologues et les théoriciens s'appliquant à penser le changement social, les dynamiques de transformations, les différentes formes de mobilité et de liens sociaux ou travaillant sur les notions de limite, de bord, de marge et de pli, c'est-à-dire toute ligne de démarcation qui, à l'instar de la frontière, « unit *en tant qu'elle sépare*⁹ ». Il en résulte divers emplois où le concept, entendu au sens propre ou figuré, fait office d'outil commode pour décrire et interpréter une grande variété de phénomènes et de processus : c'est A. Touraine définissant le chercheur en termes de passeur¹⁰, J. Viard qui, à propos des congés payés et des vacances populaires, souligne « la fonction sociale de passeur » qu'a remplie le tourisme social et « qui lui a permis de jouer un rôle considérable dans l'évolution des modes de vie populaires¹¹ » ou encore A. Cohen-Solal¹² expliquant la fécondation réciproque de la peinture européenne et américaine par « l'activité de passeur » de quelques artistes et collectionneurs de part et d'autre de l'Atlantique. Enfin, pour conclure cette brève recension, mentionnons R. Debray faisant de l'outil « un passeur silencieux¹³ » témoignant à travers les siècles d'une habileté technique, d'un imaginaire des formes et de la matière. Il est inutile de multiplier les exemples ; ceux que nous venons de citer suffisent amplement à démontrer que les emplois et les variantes de la notion de passeur sont légion. Mais, paradoxalement, leur familiarité et leur évidence mêmes semblent, à première vue, n'offrir guère de prise à la réflexion. Contribue à cette impression la pauvreté des définitions données par les dictionnaires usuels :

⁷ E. Roudinesco et M. Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 1997.

⁸ Éditions J. Losfeld, 1999, p. 14 : « Passeur de rues ! Un nouveau métier encore plus téméraire que celui de voleur, car il y avait risque de mort violente, et qu'il n'aurait jamais imaginé dans ses spéculations les plus folles sur l'ingéniosité de son peuple. »

⁹ F. Cassano, *La Pensée méridienne*, trad. de l'italien par J. Nicolas, Préface de Predrag Matvejević, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1998, 64.

¹⁰ *Le Pays contre l'État : luttes occitanes*, Paris, Le Seuil, 1980, 426.

¹¹ *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, 2000.

¹² *Un jour, ils auront des peintres*, Paris, Gallimard, 2000.

¹³ *Introduction à la médiologie*, Paris, PUF, 2000, 19.

« Personne qui conduit un bac, un bateau, une barque pour traverser un cours d'eau » ; « Personne qui fait passer une frontière, traverser une zone interdite » ; « personne qui passe le ballon, qui fait une passe¹⁴. »

« Personne qui conduit un bac, un bateau, et fait passer des personnes ou des voitures d'une rive à l'autre d'un cours d'eau. »

« Personne qui aide à passer clandestinement une frontière, les lignes ennemies, une zone interdite¹⁵. »

Les autres ouvrages de référence n'apportent guère de matériaux nouveaux ou de différences substantielles si ce n'est quelques emplois très particuliers où s'accroît la dérive des significations par rapport au sens originel :

« Arg. scol. vieilli : Individu qui passait les examens de bachelier à la place de jeunes gens riches incapables de s'y présenter. »

« Litt. passeur de nuit : celui qui passe les nuits sans dormir¹⁶. »

À défaut d'offrir de vastes perspectives à la réflexion, ces diverses définitions permettent de dégager trois idées dominantes sur lesquelles nous reviendrons : celles de traversée/transit, de translation/transfert et de transgression. Notons, cependant, que la notion de passeur (ou de « passeuse » puisque le féminin est attesté), qui renvoie essentiellement, dans tous les exemples cités par les dictionnaires, à la catégorie de l'animé humain, n'est pas sans équivalents dans le monde animal comme dans l'univers des signes, des rituels et des objets : *passueur* – *passereau* – *passerelle*, tel serait en fait le paradigme originel que déclinerait l'usage commun et le langage technique. À la deuxième catégorie se rattacherait la colombe mythologique ou biblique et d'autres animaux psychopompes (du grec *psukhê*, "l'âme" et *pompôs*, "qui conduit") : passereau (symbole de l'âme qui s'envole à la mort¹⁷), dauphin, cheval ou chien (cf. l'article de J. Thomas, "Les passeurs dans l'*Énéide*"). À la troisième appartiendraient divers artefacts technologiques tels que la passerelle – variante du pont, passeur pétrifié qui unit tout en les distinguant rive gauche et rive droite¹⁸ –, la passeresse¹⁹ ou la navette et, dernier ajout en date à la série, qui a envahi notre univers quotidien comme notre vocabulaire, l'interface, permettant un transfert de données entre deux éléments d'un système informatique. Quant aux mots, qui ont pour vocation d'assurer le contact et le transit du sens entre les acteurs de la communication, ils sont par essence générateurs et porteurs de concepts : « ils passent, trépassent, se métamorphosent, se font passeurs d'idées selon des filières imprévues, non calculées », comme le souligne J. Baudrillard dans son

¹⁴ *Dictionnaire Le Robert*.

¹⁵ *Grand Larousse de la langue française*, 1976.

¹⁶ *Trésor de la langue française : Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, CNRS/Gallimard, 1986.

¹⁷ M. P. Verneuil, *Dictionnaire des symboles, emblèmes et attributs*, Mulhouse, Éd. Mézarak, 1996.

¹⁸ Dans *Célébrations*, M. Tournier lui consacre un bel essai : "Anatomie et physiologie d'un pont".

¹⁹ « Petit cordage servant à faire passer une grosse manœuvre dans les poulies » (*Grand Larousse*).

dernier ouvrage, *Mots de passe*²⁰. Et l'on ne s'étonnera point qu'une œuvre composée de mots puisse à son tour jouer le rôle de *texte-passeur*, support de rituels²¹ : Bible, Livres de Sagesse ou Livre des morts tel le *Bardo Tödol* aident à passer du profane au sacré, du temporel au spirituel, du moi au Soi ou de vie à trépas. Enfin, on ne saurait évoquer l'univers des signes sans mentionner, au passage, les figures de rhétorique, notamment la métaphore et la métonymie, qui portent présence et absence, et que l'on peut, à ce titre, considérer comme des équivalents verbaux du passeur. Tel serait également le cas, en grammaire, des morphèmes translatifs comme la copule "être" qui transporte l'attribut du plan du nom au plan du verbe, c'est-à-dire de l'espace au temps. Le champ d'application de la figure du passeur est à l'évidence extrêmement étendu.

Si les dictionnaires usuels ne sont donc pas d'un grand secours, force est de constater que les ouvrages spécialisés se révèlent tout aussi indigents²². À la notable exception des *Structures anthropologiques de l'imaginaire* de G. Durand²³ qui consacre deux pages au passeur funèbre (saint Christophe), aucun ne comporte de rubrique "Passeur". On y trouve certes des cas particuliers (Anubis, Charon, Hermès et même un saint Christophe cynocéphale, avatar d'Anubis, etc.), répartis selon l'ordre alphabétique, mais le modèle générique rassemblant toutes les caractéristiques communes aux divers exemples cités n'apparaît jamais en tant que tel. D'où l'idée qu'ont eue les membres de l'équipe de recherches d'élargir le cadre de leur enquête et d'interroger les équivalents de la notion de passeur dans d'autres cultures, langues et imaginaires (cf. *Annexe*).

Si l'on s'en tient à notre sphère culturelle, les exemples recensés jusqu'à présent fournissent un schéma de base où se combinent plusieurs données fondamentales : la *translation* d'une charge (corps, âme, objet, sens, etc.) d'un lieu à un autre impliquant le franchissement d'un obstacle (fleuve, frontière, etc.) par l'intermédiaire d'un agent assurant cette *transition* dans les deux sens (réversibilité et itération du passage) sans subir lui-même a priori de modification particulière (mais ce cas de figure connaît de nombreuses exceptions et il en va de même pour l'objet du passage que la translation est toujours susceptible de transformer). L'essentiel de cette définition

²⁰ J. Baudrillard, *Mots de Passe*, Paris, Éd. Fayard, Coll. Pauvert, 2000, 11.

²¹ À commencer par le présent ouvrage qui combine des contributions de chercheurs chevronnés et de jeunes doctorants dont il accompagne et facilite ainsi la transition vers le statut de chercheurs patentés.

²² Que ce soit *Le Dictionnaire des symboles* de J. Chevalier et J. Gheerbrant (Paris, Seghers, 1973), *L'Encyclopédie des Symboles* sous la direction de M. Cazenave (Paris, Librairie Générale Française, 1996), *Le Dictionnaire critique de l'ésotérisme* de J. Servier (Paris, PUF, 1998), le *Dictionnaire de la symbolique* de G. Romey (Paris, A. Michel, 1997), *The Illustrated Encyclopædia of Traditional Symbols* de J. C. Cooper (London, Thames and Hudson, Ltd, 1987) ou *The New Golden Bough* de J. G. Frazer (abridged edition by Dr. Theodor H. Gaster, New York, New American Library, 1964).

²³ Paris, Bordas, 1969.

pourrait se résumer à la notion clé de *transitivité* entendue au sens spatial ou temporel mais aussi grammatical (transition du sujet à l'objet par l'intermédiaire du verbe), à laquelle il conviendrait d'ajouter deux autres caractéristiques qui, bien qu'elles ne soient pas toujours présentes, n'en sont pas moins essentielles : la *transaction* et la *transgression*. En effet, le passage comporte une dimension économique et implique une contrepartie financière : il se monnaie. La prestation de service du passeur doit être rétribuée : octroi, obole ou dîme, peu importe, il faut acquitter un droit de passage comme l'atteste l'antique coutume consistant à placer dans la bouche du mort une pièce de monnaie. La pièce de Ph. Quinault, précédemment citée, souligne avec force cette incontournable contrainte :

Caron.
*Il faut auparavant que l'on me satisfasse ;
 On doit payer les soins d'un si pénible emploi.*
 Les ombres.
Passe-moi, Caron, passe-moi.
 (Caron fait entrer dans sa barque les ombres qui ont de quoi le payer.)
 Caron.
*Donne, passe... Donne, passe...
 Demeure, toi ;
 Tu n'as rien, il faut qu'on te chasse.*
 Une ombre, rebutée.
Une ombre tient si peu de place.
 Caron.
Ou paie, ou tourne ailleurs tes pas.
 L'ombre.
De grace, par pitié, ne me rebute pas.
 Caron.
*La pitié n'est pas ici-bas,
 Et Caron ne fait point de grace.*
 L'ombre.
Hélas ! Caron, hélas ! hélas !
 Caron.
*Crie hélas ! tant que tu voudras ;
 Rien pour rien en tous lieux est une loi suivie :
 Les mains vides sont sans appas ;
 Et ce n'est point assez de payer dans la vie,
 Il faut encore payer au-delà du trépas.*

Nous voilà prévenus. Mais si le passage proprement dit a un coût, son résultat peut aussi s'exprimer en termes de gain ou de perte pour le passeur d'abord, mais aussi pour le "passé" car toute médiation « élabore ce qu'elle médiatise. Elle ne se contente pas de faire passer d'amont en aval, ni de prélever sa dîme au passage. Elle modèle²⁴. » Le transport transforme²⁵ et l'activité du passeur est toujours susceptible de se solder par une modification de nature diverse pouvant

²⁴ *Introduction à la médiologie*, 122.

²⁵ Telle était la thèse centrale du précédent ouvrage collectif publié par l'Équipe de recherches du VECT sous le titre de *Bouleversants voyages : Itinéraires et transformations*, Perpignan, coll. Études, PUP, 2000.

intervenir au bénéfice ou au détriment d'un des protagonistes de l'opération ; la conversion de saint Christophe et maint exemple tiré du folklore l'attestent.

Quant à la notion de transgression, elle est manifeste dans tous les cas où le passeur intervient à la frontière, à la limite du licite et de l'illicite (à l'instar du passeur d'alcool, de tabac, de drogue ou de clandestins) mais aussi dans certains interdits régissant son activité : ainsi Charon ne pouvait-il faire monter de vivant dans sa barque et c'est pour l'avoir permis à Énée en échange du rameau d'or ou à Héraclès que le nocher des enfers fut, l'espace d'un an, banni du séjour des morts.

Si le passeur se rattache par certains côtés au schème de la médiation, il importe cependant de ne pas le confondre avec la figure générique du médiateur. L'origine des termes médiation, médiateur et intermédiaire, tous apparentés au verbe latin *mediare*, « être au milieu, s'interposer » et à l'adjectif *medius*, « qui est au centre, au cœur, intermédiaire entre deux extrêmes », met en lumière une différence radicale. Par leur fonction, mais plus encore par leur position, l'intermédiaire et le médiateur témoignent de l'existence potentielle d'un juste milieu où, par la vertu du pas fait en direction de l'autre, peuvent se concilier les extrêmes et se rapprocher les positions éloignées. Le médiateur s'entremet pour faciliter un accord, un rapprochement entre deux ou plusieurs partis :

Entre les amateurs et les créateurs d'art, il y a les *médiateurs du goût* que sont les *critiques* (et les galeries, les conservateurs, les écoles des beaux-arts, etc.). Entre les fidèles et le Créateur, il y a les *médiateurs de Dieu* que sont les *prêtres*. Entre les auditeurs et le répertoire, il y a les *médiateurs de la musique* que sont les *interprètes*. Entre les citoyens et leur cité, il y a les *médiateurs de la vie publique* que sont les *politiciens*. Entre la connaissance et les ignorants, il y a les *médiateurs du savoir* que sont les *professeurs*. Et ainsi de suite. Chaque médium nouveau engendre un nouveau type de médiateurs – Internet, par exemple, suscite le Webmaster²⁶.

Si le médiateur abolit une distance, le passeur la franchit tout en la maintenant ; c'est le maintien de l'obstacle franchi qui caractérise le passeur, son abolition qui définit le médiateur chargé de trouver un terrain d'entente à l'entre-deux. Le passeur, lui, ne se situe pas entre deux termes ou bords : il va de l'un à l'autre, alterne d'une rive à l'autre. Là est la différence essentielle : il assure sa mission non par position mais par transition et translation. Transposant sa fonction au plan de la logique, nous pourrions dire que le passeur fait franchir le mur de l'antithèse sans la résoudre alors que le médiateur (ou l'intermédiaire) en rapproche les éléments constitutifs et trouve le *tertium quid*, ou à défaut, assure la fonction du tiers mettant en relation deux termes qui, sans son intervention, n'auraient pas de rapport. En somme, à l'intérieur du domaine de la médiation *lato sensu*, la figure du passeur instaure – car il en est la clé de voûte –, le paradigme du “*trans*” par opposition à ce que l'on pourrait appeler avec R. Debray « la fonction “*inter*” de “l'hom-

médium” qui en fait, bon gré mal gré, un homme d’appareil : l’*intermédiaire* entre les discours savants et le grand public, l’*interprète* des uns auprès des autres, l’*intervenant* dans les affaires du jour²⁷ ». Il conviendrait donc de distinguer soigneusement – vaste programme que nous n’entreprendrons pas ici – la figure du passeur des modèles voisins qui interviennent sous des modalités différentes dans tout processus de médiation : intercesseur, entremetteur, initiateur, intégrateur, relayeur, “métisseur” (si on nous autorise ce néologisme pour désigner celui qui fait fusionner des choses que la nature reliait à distance), catalyseur, guide, etc. Une telle analyse ne manquerait de mettre en relief le lien privilégié qui unit le passeur au concept de frontière et à la subtile dialectique du “*trans-*” qu’elle détermine et qu’il incarne :

Il est inévitable que là où règne la séparation se pressent aussi tous les verbes et substantifs qui commencent par *trans* : on transite, on traverse, on transporte, on transfère, on transmet, on transplante et on transige : on peut rencontrer des trafiquants, des traducteurs et des traîtres, des transbordeurs de transfuges et des transgresseurs travestis²⁸.

Si l’on s’en tient, modestement, à la définition la plus restreinte de l’archétype – autour des notions de translation, transition, itération, transaction et transgression –, ce schéma, si sommaire soit-il, ouvre la voie à de nombreux emplois dérivés et métaphoriques. On peut, en effet, l’étendre à d’autres domaines et englober sous la figure du passeur de multiples personnages assurant une fonction plus ou moins comparable, par exemple :

– Le messie ou prophète (ainsi Jésus, médiateur entre Dieu et les hommes : « Nul ne va au Père que par moi », Jean, 14-6), le maître spirituel, l’initiateur et le chaman, autant de catalyseurs de la *metanoïa* (changement radical), de la transition du profane au sacré, de la lettre à l’esprit et de toutes les opérations de transsubstantiation, transfiguration, translation de la terre au ciel ;

– Le traducteur et l’interprète, opérateurs de la translation qui fait passer le sens d’une langue et d’une culture à une autre. La transgression prend pour eux l’apparence multiforme de toute la gamme des fautes de traduction : contre-sens, faux-sens, solécisme, etc.

À ces deux premiers types pourraient se rajouter quelques autres cas particuliers : est sans conteste passeur celui qui assure la transition d’une conception du monde à une autre, jette un pont entre des cultures différentes (s’impose à l’esprit dans cette perspective la figure emblématique d’Hermodote de Clazomène, personnage légendaire qui aurait favorisé les contacts entre l’Ionie grecque, le chamanisme du Nord et les monothéisme d’Asie) ou initie un changement de société (se manifeste alors un nouvel avatar, le *passeur collectif*, la classe révolutionnaire porteuse d’espoir, accoucheuse des temps nouveaux). Citons encore, dans une perspective sociologique, deux autres figures caractéristiques de nos sociétés contemporaines et de leurs jeux aux frontiè-

²⁶ R. Debray, *op. cit.*, 121.

²⁷ *Ibid.*, 124.

²⁸ Franco Cassano, *La Pensée méridienne*, 65.

res : le guide touristique (qui s'inscrit dans la consécration de frontières à la fois intra- et interculturelles) et l'agent de développement (dont l'activité implique la négociation de frontières interculturelles). Avec ces deux acteurs de la vie sociale et culturelle, c'est non seulement la question du passage de frontières qui est posée mais aussi celle, corrélative, de l'instauration et du déplacement des frontières. On pourra ainsi distinguer, d'un côté, les passeurs dont l'activité laisse les frontières inchangées voire les consacre et, de l'autre – nouveau cas de figure par rapport à l'archétype – ceux dont le travail de médiation entre plusieurs mondes conduit à la redéfinition de ces mêmes frontières.

Il est à ce stade évident que la notion se révèle plus riche qu'elle ne le paraît à première vue et détermine un vaste champ de réflexion d'autant plus fécond que certains éléments associés aux définitions ou aux situations dépeintes par les exemples cités pourraient à leur tour faire l'objet d'une étude approfondie, par exemple : la rive, la frontière, le seuil, la charnière. Enfin, la figure du passeur est porteuse d'une riche problématique où s'articulent les questions suivantes concernant :

- L'agent du passage : est-il humain/non-humain ? Masculin/féminin ? Singulier ou collectif ?
- Le bénéficiaire du passage : quelle est sa nature (âme, corps, arme, etc.) ?
- Les coordonnées spatio-temporelles du passage (lieu/temps [réel ou imaginaire], durée, direction du passage) ?
- Les modalités du passage (moyens mis en œuvre ; accessoires ; gratuité/rémunération ; unicité/répétitivité ; réversibilité/irréversibilité ; légalité/ illégalité, etc.) ?
- Les enjeux et le bilan du passage : y a-t-il transformation du passeur, du "passé", de la situation voire du médium qui « peut lui-même être transformé par ce qu'il transporte²⁹ ».
- Enfin, une dernière question porterait sur le mode de restitution de l'expérience : qui la rapporte ? Selon quel mode ?

L'application plus ou moins systématique de cette grille de lecture a guidé les différents auteurs de cet ouvrage collectif et permis de dégager un certain nombre de données originales que le lecteur découvrira dans les vingt-trois contributions réparties en trois chapitres (*I. Transitions, Transactions, Transgressions ; II. Initiations, Transformations, Transmutations ; III. Transferts, Traductions, Transculturations*). Disons, sans en dévoiler la teneur, qu'elles confirment que le passeur est un exemple rare sinon unique de figure mythologique et archétypale acquérant, après s'être sécularisée et banalisée, la pertinence et la polyvalence d'un principe explicatif. Omniprésentes dès l'ori-

²⁹ *Ibid.*, 98.

gine dans la mythologie et les arts – vases, sarcophages, fresques et tableaux (Michelangelo, Patinir), théâtre (Aristophane, Lucien), poésie (Virgile, Dante), roman (*Le Passeur s'est endormi* ou *La Tisane de sarments* de Joë Bousquet, *Le Passeur et autres nouvelles* de Gabriele D'Annunzio)³⁰, littérature dite de jeunesse (*Le Voyage d'Oregon* ; *Le petit passeur*)³¹ et même cinéma (*Fährmann Maria* [*Maria, le passeur*], film de 1936 du réalisateur allemand Frank Wysbar ou encore *Passeurs de rêves* du réalisateur arménien Hiner Saleem, 1999) –, les figures du passeur ont traversé toutes les époques et essaimé tous les domaines des sciences humaines, de la culture et de la technique. Rares sont les images primordiales ayant connu une telle extension de leur champ d'application et se prêtant à des emplois aussi divers. Il n'est guère d'étude qui ne recoure de manière spontanée ou méthodique au modèle du passeur – individuel, transindividuel, institutionnel, technologique –, pour décrire et analyser tout processus impliquant transferts, changements d'état, transitions et échanges. Plus que jamais d'actualité, du fait de la période que nous traversons, cette antique notion est devenue un des grands vecteurs de la médiation ; c'est aussi une des figures clés de l'anthropologie, entendue comme « pensée de la relation et de la traduction³² », et de la *médiologie*, qui revendique comme fief « le vaste domaine des transmissions de sens ou, si l'on préfère, les modes de transport des messages et des hommes à travers l'espace et le temps³³ ». Cette discipline nouvelle, qui a son grand prêtre mais point de génie tutélaire, en trouverait un de tout indiqué dans le personnage du passeur sous sa forme laïque ou religieuse. Archétype du corps conducteur, cette entité protéiforme est sans conteste une des figures emblématiques d'une (post)modernité placée sous le signe de la communication, de la circulation de l'information et des échanges les plus divers. Il importe tout particulièrement aux Méditerranéens que nous sommes³⁴, membres de surcroît d'une université transfrontalière, et tenants de la *pensée méridienne*³⁵, fille de

³⁰ *La Tisane de sarments*, éd. Denoël et Steele, 1936 (repris in *Œuvres romanesques complètes*, t. I, Albin Michel) ; *Le Passeur s'est endormi*, Denoël, 1939 (repris in *Œuvres romanesques complètes*, t. II, A. Michel). Cf. les contributions de F. Haffner pour J. Bousquet et de H. Carréra pour G. D'Annunzio.

³¹ Sur *Le Voyage d'Oregon*, composé par Rascal et illustré par L. Joos, voir l'article de J.-C. Chabanne. *Le petit passeur*, histoire écrite par Anne Powell et illustrée par Matthieu Blanchin est publiée par les Éditions Bayard Jeunesse, coll. "J'aime lire", mars 2001.

³² F. Laplantine, *Je, nous et les autres*, Paris, Éd. Le Pommier-Fayard, 1999, 21.

³³ *Les Cahiers de médiologie*, "Qu'est-ce qu'une route ? ", n° 2, Paris, Gallimard, 1996, 2.

³⁴ Le VECT est issu du regroupement de quatre entités dont trois étaient à l'origine des équipes de recherches consacrées à la Méditerranée (l'*Équipe de recherche sur l'imaginaire de la latinité* ; l'*Équipe de recherche sur l'imaginaire méditerranéen* et l'*Équipe de recherche sur les cultures méditerranéenne et anglo-saxonne*), orientation dont témoigne aujourd'hui encore la présence de l'adjectif "méditerranéen" dans l'intitulé de l'équipe : *Voyages, Échanges, Confrontations, Transformations : Parcours méditerranéens de l'espace, du texte et de l'image*.

³⁵ « La pensée méridienne, c'est cette pensée que l'on commence à sentir en soi là où commence la mer, quand la rive interrompt les intégrismes de la terre – *in primis*, celui de l'économie et du développement –, quand on découvre que la frontière n'est pas un lieu où le monde finit, mais où les différences se touchent et où le jeu du rapport à l'autre se fait difficile et vrai. En effet, la pensée méridienne est née sur la Méditerranée, sur les côtes de la Grèce, quand la culture grecque s'est ouverte aux discours contra-

mētis, ouverte aux contradictions, pleine de ressources et apte aux médiations. C'est à ces divers titres qu'il nous incombe de relever « un grand et antique défi : construire des liaisons et des contacts, construire des ponts, transformer en *pontos* cette mer haute et difficile³⁶ ». En *pontos*, c'est-à-dire en mer reliant les hommes entre eux et les rivages lointains³⁷. Aussi, paradoxalement, après avoir cherché à réduire l'exceptionnelle diversité des figures du passeur à quelque commun dénominateur, lui ajouterons-nous, pour conclure, une facette et une dimension symbolique nouvelles en faisant de « l'homme-nef³⁸ », l'emblème de cette forme d'intelligence et d'action qui s'inspire du *Mare Nostrum*, de la Méditerranée – « parce que celle-ci entraîne l'intellect à la mobilité, à la pluralité, elle l'oblige à passer de rivage en rivage et de peuple en peuple³⁹ » – et s'emploie à cultiver les passages. S'impose alors à tous ceux qui se reconnaissent dans le passeur ou se réclament de son exemple, la difficile tâche de rapprocher les communautés humaines et celle, bien plus ardue encore, de relier les deux rives de l'homme : le sensible et l'intelligible, le terrestre et le céleste, le matériel et le spirituel, la part d'ombre et de lumière d'un être que Montaigne disait « divers et ondoyant » par nature et Grégoire de Nysse μεθόριος/limitrophe – à la charnière du monde visible et invisible – par position et définition.

P. CARMIGNANI

Directeur du VECT

dictoires, aux *dissoi logoi*. Au début, il n'y a jamais l'un, mais le deux ou les plusieurs. » P. Matvejević, Préface à l'essai de Franco Cassano, *La Pensée méridienne*, Éditions de l'Aube, 1998, 8.

³⁶ *Ibid.*, 57.

³⁷ Rappelons qu'il existe quatre mots en grec pour désigner la mer : *thalassa*, *pelagos*, *pontos* et *als*. *Thalassa/thalatta* voudrait dire "la profonde" en indo-européen avec la base qu'on retrouve dans l'anglais *dale*, dans l'allemand *Tal* "vallée" et le vieux-slave *dolŭ* "puits" (A. Martinet, *Des Steppes aux océans*, Paris, Payot, 1994). *Pelagos* (formé sur la racine *πελα*, *πλα* qui donnera *planus* : plaine) souligne un autre aspect de la mer : la relative planéité de la surface des eaux. *Thalassa* est le terme le plus généraliste, sans nuance particulière. *Pontos*, le flot divinisé enfanté par Gaïa, désigne la mer en la définissant comme lieu de passage (il a la même racine indo-européenne que le skr. *pantab*, et le latin *pons*, désignant le pont). *Als* (*sal* latin) désigne la mer par métonymie comme étendue salée, et stérile, puisque le même mot veut dire : sel. Quant à leurs emplois, *pontos* 1- désigne plutôt le large, la haute mer, 2- se trouve plutôt dans un vocabulaire poétique. Nous devons à l'obligeance de notre collègue antiquiste, J. Thomas, une partie de ces données étymologiques.

³⁸ G. Durand, *op. cit.*, 288.

³⁹ *La Pensée méridienne*, 36.